HAL
open science

Les vies Schliemann: Le rêve, le charme et la vocation

Annick Louis

To cite this version:

Annick Louis. Les vies Schliemann: Le rêve, le charme et la vocation. Narrative Matters 2014 : Narrative Knowing/Récit et Savoir, Jun 2014, Paris, France. hal-01079451

HAL Id: hal-01079451

https://hal.science/hal-01079451v1

Submitted on 2 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les vies Schliemann: Le rêve, le charme et la vocation

Annick Louis
Université de Reims
Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (CNRS-EHESS)

L'objectif premier de ce travail est d'étudier le mode narratif des autobiographies de Heinrich Schliemann (1822-1890), l'archéologue autodidacte qui découvrit l'emplacement de la ville de Troie et excava le site de Mycènes. La célébrité de Schliemann vient non pas tant de son oeuvre d'archéologue, mais des récits dont il a entouré ses découvertes. Son nom évoque le destin extraordinaire d'un enfant passionné pour le monde antique qui, une fois devenu adulte, utilise la fortune acquise dans le commerce pour réaliser son rêve: découvrir le véritable emplacement de la ville de Troie. Cette scène est racontée dans son autobiographie, qui connaît, depuis sa publication, un vaste succès auprès d'un public large et varié. Mon travail sur cet objet se situe dans le contexte d'une réflexion (systématique) sur les rapports entre littérature, discipline littéraire, et sciences humaines et sociales, entreprise depuis quelques années (Louis 2013). L'autobiographie de Schliemann constitue un objet privilégié pour repenser l'inscription disciplinaire de travaux ouvertement interdisciplinaires[1].

Deux remarques préliminaires sur l'autobiographie de Schliemann semblent nécessaires. Son large succès occulta longtemps l'intérêt que l'étude de sa vie présente à la recherche historique[2]. Nous disposons aujourd'hui de plusieurs sources pour une enquête biographique: ses dix-huit journaux, une importante correspondance (partiellement éditée), et de nombreux papiers et documents, dont la plupart se trouve aux archives de l'*American School of Classical Studies at Athens,* Gennadius Archives, où la collection est connue sous le nom de Schliemann Papers (à partir de maintenant: GA SC P). Ces documents n'ont pas toujours été accessibles, mais ce qui est intéressant dans le cas Schliemann est que même les biographes qui ont eu accès à ces sources sont restés fidèles à la version de sa vie qu'il a lui-même donnée[3]. Une deuxième remarque s'impose si l'autobiographie de Schliemann fut considérée comme véridique pendant presque cent ans, elle se trouva prise dans un mouvement de remise en question à partir des années 1970, par une série de travaux destinés à prouver le caractère inventé, voire fictionnel, de nombreux épisodes, au point que l'édifice Schliemann sembla chavirer[4]. La polémique autour du caractère véridique de son autobiographie n'est pas le centre de notre intérêt, ce qui ne signifie cependant pas que le statut qu'on accorde au texte ne joue aucun rôle dans sa réception; notre objectif est d'étudier l'espace généré par le récit pour inscrire la vocation savante d'un *self-made man*, afin de cerner sa fonction dans la construction de l'homme de science que fut Schliemann.

Nous avons affirmé que l'autobiographie de Schliemann connut un vaste succès et fut considérée comme véridique pendant presque cent ans. Cependant, cette affirmation n'est pas tout à fait exacte, car il n'existe pas *une* autobiographie écrite par Schliemann, mais quatre versions différentes, un phénomène que les spécialistes connaissent mais que le public ignore généralement. En effet, Schliemann rédigea un premier récit de sa vie en 1850-51, époque où il était étranger au monde de la science ; écrit en anglais, ce récit ne fut pas publié du vivant de son auteur[5] et semble avoir été destiné à mettre en valeur son parcours de *self-made man* au moment où Schliemann part aux États-Unis[6], prendre part, à sa façon, à la ruée vers l'or, épisode qui n'apparaîtra pas dans ses récits par la suite. La deuxième autobiographie, la première connue du public, fut écrite en langue française et servit de Préface au premier ouvrage de Schliemann qui relève de l'archéologie, *Ithaque, le Péloponèse et Troie*,

1 Concernant l'autobiographie nous prendrons comme point de départ le mouvement analytique amorcé et développé par Philippe Lejeune à partir des années 1980 qui considère l'écriture autobiographique comme un fait anthropologique propre à notre société. Voir Lejeune 1996, [1975], 1980, 1986, 1990. Notre approche participe également d'un retour sur la biographie et l'autobiographie dans les sciences humaines et sociales. Voir Daniel Fabre, Jean Jamin, et Marcello Massenzio 2010, p. 7-20.

2 Cet article continue la réflexion entamée dans « Les vies Schliemann: l'autobiographie comme lieu de savoir », qui étudie les enjeux contextuels de la publication des quatre autobiographies de Schliemann, ainsi que leurs traits narratifs spécifiques. Voir Louis 2014. Plusieurs chercheurs se sont étonnés avant moi de la prégnance du récit fait par Schliemann. Voir en particulier, Traill 1995, p. 25-29, Turner 2012.

3 Avant l'acquisition de la collection par la Gennadius, seuls Emil Ludwig et Ernst Meyer avaient eu accès aux documents. Voir: Emil Ludwig 1931, Meyer 1969.

4 Le mouvement a été lancé par les travaux suivants: William M. Calder III 1972, Korres 1975, Schindler 1976, 1986. Cette révision est à l'origine de nouvelles biographies, basées sur des recherches: Korres [1990], Traill 1995, Cobet 1997, Samida 2012.

5 Le manuscrit se trouve à la Gennadius Library, Series A : Diaries – A2 : Diary 1850–1853 – California – 10 Dec. 1850–12 Feb. Pour la version publiée, voir: Weber (ed.), 1942, p. 3-12.

6 Après des débuts difficiles comme commis et comme clerc d'abord en Allemagne, puis en Hollande, Schliemann fait fortune dans le commerce en Russie. Ludwig, un de ses frères, qui était banquier à Sacramento, étant décédé en 1850, Heinrich s'y rend en 1851 pour tenter sa chance ; il y fonde une maison de prêt et une banque, puis retourne en Russie en 1852.

publié à Paris en 1869[7]. Ce texte n'apparaît pas, au départ, comme une autobiographie, mais comme une carte de présentation: afin de se faire connaître du monde savant, Schliemann y raconte l'origine de sa passion pour le monde antique, évoquant les difficultés rencontrées dans sa vie pour se frayer un chemin jusqu'au monde de la connaissance ; pour finir il explicite les raisons qui l'ont amené à écrire ce livre. La troisième autobiographie se présente explicitement comme telle, et précède le rapport archéologique dans *Ilios. City and country of the Trojans*, de 1880[8]. Si *Ithaque* légitima l'intérêt de Schliemann pour la Grèce antique, *Ilios* va jouer un rôle similaire par rapport à la discipline archéologique : ici il ne s'agit pas uniquement de montrer qu'il s'intéressait à la langue grecque et à Homère depuis son enfance, mais que la discipline archéologique le passionnait tout autant; apparaît alors un décor gothique fait de légendes sur des trésors cachés et de châteaux moyenâgeux en ruines. Pour finir, dans la *Selbstbiographie*, publiée après sa mort, en 1892, Alfred Brückner propose un montage de fragments des deux versions connues du public, dans un récit qui mise sur la survie du mythe Schliemann en tant que modèle, en mettant l'accent sur le parcours accompli de l'enfance pauvre à la richesse et la célébrité au moment de sa mort.

Composées à des moments différents de la vie de l'archéologue, avec des objectifs différents, dans des langues diverses, ces textes nous mènent à nous interroger sur ce qu'on désigne au niveau textuel lorsqu'on fait référence à l'autobiographie de Schliemann. La version la plus diffusée, et officielle, reste sans doute celle d'*Ilios*, bien que la préface d'*Ithaque* soit souvent citée dans le monde francophone, et celle de la *Selbstbiographie* (qui reprend tout simplement *Ilios* en ce qui concerne la naissance de la vocation) dans le monde germanique – sans nécessairement les différentier. À l'exception du premier, chacun de ces textes a pour objectif la construction d'une position dans le monde savant ; ils présentent, néanmoins, un autre point commun: aucun ne permet de reconstruire le véritable itinéraire d'apprentissage de Schliemann, tant ils sont pris dans la tentative de générer une image unifiée et spécifique de la naissance de la vocation – le récit de l'enfant qui rêve de découvrir Troie. Nous nous proposons d'explorer ici cette représentation, afin de montrer que le succès de celle-ci a obturé le récit de la formation.

Du charme au rêve

Schliemann est un commerçant de plus de quarante ans, qui a fait fortune trois fois, sans jamais faire faillite, lorsqu'il décide de se retirer du commerce, de s'installer à Paris, en 1866, et de consacrer au monde savant. Voyons donc comment Schliemann va présenter la naissance de sa vocation, un récit dont le succès contribua à forger nos représentations. Les deux autobiographies à prendre en compte sont celles d'*Ithaque* et d'*Ilios*, puisque dans le premier texte rédigé par Schliemann on ne trouve aucune trace ni d'une vocation savante ni de la Grèce antique, et la *Selbstbiographie* reprend tout simplement *Ilios*.

> Lorsque, à Kalkhorst, village du Mecklembourg-Schwerin, à l'âge de dix ans, je présentai à mon père, comme étrennes pour la fête de Noël 1832, un récit, en mauvais latin, des principaux événements de la guerre de Troie, et des aventures d'Ulysse et d'Agamemnon, j'étais loin de penser que, trente-six ans plus tard, j'offrirais au public un livre sur le même sujet, après avoir eu le bonheur de voir de mes propres yeux le théâtre de cette guerre et la patrie des héros dont Homère a immortalisé les noms.
>
> Dès que j'avais su parler, mon père m'avait raconté les grands exploits des héros homériques; j'aimais ces récits; ils me charmaient; ils m'enthousiasmaient. Les premières impressions que l'enfant reçoit lui restent pendant toute la vie, et quoiqu'il me fût réservé d'entrer dès l'âge de quatorze ans dans l'épicerie de M. E. Lud. Holtz, dans la petite ville de Fürstenberg en Mecklembourg, au lieu de suivre la carrière des lettres, pour laquelle je me sentais un goût extrême, je conservai toujours pour les gloires de l'antiquité le même amour que j'avais eu dans ma première enfance. (*Ithaque*, V, VI)

Tel qu'on peut le voir, l'élément constitutif du mythe Schliemann, la scène de l'enfant qui rêve de découvrir l'ancienne ville de Troie diffère, dans le texte, de la version retenue par les lecteurs et la tradition. Au départ, la naissance de la vocation se concrétise en une autre image que celle du rêve, celle du *charme* qui s'empare de l'enfant, et va permettre au commerçant de plus de quarante ans d'articuler les différentes étapes de sa vie.

Au XIXe siècle, le mot *charme* désigne « la chose même qui produit un résultat extraordinaire par sa vertu magique »[9]. Le mot acquiert tout son sens dans son opposition à une série d'autres termes : il se différencie du *sort*, parce que celui-ci est nuisible ; de la *conjuration,* qui est l'action de chasser l'agent mystérieux du mal ou d'appeler cet agent mystérieux ; de l'*enchantement* qui est l'action de soumettre à une puissance magique ou l'état de celui qui y est soumis ; de l'*ensorcellement* qui est l'action de jeter un sort ou d'en recevoir un. Le *sortilège,* en

7 Schliemann avait auparavant publié un récit de voyage, *La Chine et le Japon au temps présent* 1867.

8 Schliemann 1880, p. 1-66. Bien que l'ouvrage ait éte publié simultanément en anglais et en allemand, la version anglaise est considérée comme le texte de base.

9 *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* 1867-1890.

revanche, comprend l'action et ses suites, c'est une application particulière de l'art de la sorcellerie ; enfin le *maléfice* n'est autre chose que le sortilège considéré du point de vue moral ou légal. Ces termes inscrivent une connotation négative et ésotérique, tout en impliquant un agent humain extérieur qui déclenche l'effet, alors que le *charme* peut naître, comme dans le cas de Schliemann, d'une histoire, ou d'une image, et échappe à toute volonté étrangère.

Ainsi, en présentant l'attrait des études et de la science archéologique, qui vont accorder un sens à une vie faite d'aventures variées et de dispersion, comme un *charme* qui s'empare de lui, Schliemann affirme l'emprise de la vocation savante, puissante, mais libre de toute connotation négative, ou surnaturelle, émancipée d'une volonté identifiable à un individu autre que lui-même. Cependant, s'il ne dépend pas d'une volonté extérieure, le charme n'est pas non plus déterminé par l'individu lui-même: le charme est une influence qui éveille une admiration ou un amour, malgré un contexte peu favorable, ou des arguments rationnels qui s'y opposent. De plus, l'image du *charme* s'allie ici à l'idée du goût, et évoque une inclination personnelle, ainsi qu'un plaisir esthétique; notons également que le charme exercé par les Lettres peut être conservé, malgré la nécessité de se consacrer à des occupations plus matérielles, comme une sorte de trésor enfoui. Le charme revient lorsque Schliemann a acquis une situation, et apparaît comme une force susceptible de le détourner de son travail de commerçant:

> Quelque désir que j'eusse d'apprendre le grec, je n'osais pas en commencer l'étude avant d'avoir atteint une certaine position de fortune, car j'avais peur que cette langue ne me charmât trop et ne me détournât de mon commerce. Mais enfin, ne pouvant plus résister au désir d'apprendre, en janvier 1856, je m'y mis vaillamment... » (XIII)

On remarque aussi que l'emprise du grec classique est présentée ici comme étant capable d'emporter le monde du commerce, comme une force qui finit par s'emparer du sujet, après avoir été mise en suspens, sans que le lecteur puisse identifier le facteur qui finit par l'imposer. Le commerce et l'étude des Lettres apparaissent comme des activités incompatibles. Si la date de 1856 marque donc le début de l'apprentissage des langues anciennes, ce n'est, cependant, qu'en 1866 que Schliemann s'installe à Paris pour, déclare-t-il, se livrer « exclusivement aux études qui avaient le plus d'attrait pour moi » (p. XV), et pour « donner le reste de ma vie aux lettres, et pour m'occuper principalement d'archéologie, car cette science a le plus grand charme pour moi. » (p. XV) C'est alors que surgit l'image du rêve, dans le sens de désir et de songe[10]: « Je pouvais enfin réaliser le rêve de toute ma vie, et visiter à loisir le théâtre des événements qui m'avaient tant intéressé, et la patrie des héros dont les aventures ont charmé et consolé mon enfance. » (p. XV) Le rêve de connaissance est donc d'abord un rêve de voyage, alors que l'archéologie apparaît déjà comme la science vers laquelle Schliemann souhaite s'orienter; en effet, dès son retour du voyage dans la Troade, pendant qu'il travaille à l'écriture d'*Ithaque*, il organisera sa première campagne de fouilles[11].

Si dans *Ithaque* c'est le récit homérique qui charme, la version d'*Ilios* propose un tour d'écrou par rapport à cette représentation, en transformant les impressions d'enfance, décrites maintenant en des termes concrets, en véritables projets scientifiques :

> If I begin this book with my autobiography, it is not from any feeling of vanity, but from a desire to show how the work of my later life has been the natural consequence of the impressions I received in my earliest childhood; and that, so to say, the pickaxe and spade for the excavation of Troy and the royal tombs of Mycenae were both forged an sharpened in the little German village in which I passed eight years of my earliest childhood. I also find it necessary to relate how I obtained the means which enabled me to, in the autumn of my life, to realize the great projects I formed when I was a poor little boy. But I flatter myself that the manner in which I have employed my time, as well as the use I have made of my wealth, will meet with general approbation, and that my autobiography may aid in diffusion among the intelligent public of all countries a taste for those high and noble studies, which have sustained my courage during the hard trials of my life, and which will sweeten the days yet left me to live. (1)

Les impressions et les désirs d'enfance prennent ici la forme d'une vocation précoce, inspirée du contexte, les ruines du Moyen Âge qui se trouvent dans la région de son village d'Ankershagen, pour lesquelles il affirme avoir éprouvé un intérêt scientifique. Dans cette version, c'est le contexte culturel et historique (absent dans

10 Dans *Les nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945),* 2012, p. 14, Jacqueline Carroy signale qu'au moment où le rêve se transforme en objet de science les mots rêve et songe deviennent synonymes.

11 Pour cette question je renvoie à la correspondance entre Schliemann et Frank Calvert de la période. GA SC P, Series B, Box 63 1868-1869. Voici un rappel rapide des campagnes de Schliemann: en 1870, il réalise de rapides fouilles à Troie; entre 1871–1873, il fait sa véritable première campagne de fouilles à Troie, suivie d'une deuxième et d'une troisième au cours de laquelle il trouve le Trésor de Priam (en 1973); en 1876, il organise des fouilles à Mycènes; entre 1878 et 1879, se produisent sa quatrième et cinquième campagnes à Troie (à partir de 1879 avec la collaboration de Virchow); 1880–1881 sont les dates des fouilles à Orchomenos; en 1882 il réalise de nouvelles fouilles à Troie (pour la première fois avec Wilhelm Dörpfed); en 1884, il trace des plans pour excaver à Knossos (Crète); les années 1884–1885 correspondent à ses fouilles à Tiryns; 1886, à celles de Orchomenos; en 1888 il commence des fouilles à Alexandrie; et, pour finir, en 1890 il réalise sa septième campagne de fouilles à Troie.

Ithaque) qui suscite une inclination pour le merveilleux chez l'enfant Schliemann, alors que la frontière entre fiction et histoire est brouillée, ce qui permet de présenter la passion pour les fouilles comme relevant d'une foi inconditionnelle dans les légendes locales, en particulier celles portant sur des trésors cachés (p. 2). Schliemann met ainsi en avant son intérêt pour les manifestations de ce qui n'est pas directement sous les yeux, mais qui a laissé des traces, que ce soit sous la forme de ruines, d'objets ou de récits légendaires. On peut dire que dans *Ilios*, le *charme* cède au merveilleux, permettant au rêve d'acquérir son autonomie.

À l'intérêt précoce pour une discipline en particulier, l'archéologie, vient s'ajouter la passion que le père de Heinrich lui transmet pour l'histoire ancienne. D'après le récit, celui-ci offre à son fils, pour Noël, en 1829, un exemplaire de *Weltgeschichte* de Georg Ludwig Jerrer[12]; l'enfant est frappé par la gravure qui montre Énée s'échappant de Troie, portant son père Anchise sur son dos, alors qu'on voit derrière les flammes qui embrasent la ville. Cette gravure permet de déplacer l'origine de l'intérêt pour le monde ancien du récit dans *Ithaque* à la représentation visuelle dans *Ilios*. L'enfant Schliemann imagine que si Jerrer a donné une représentation des murs de Troie, c'est qu'il a dû les voir, prenant l'illustration du dessinateur Johann Michael Voltz (1784-1858) pour un dessin fait à partir d'une réalité observée. Le père affirme le contraire, et l'enfant demande alors si la ville de Troie possédait de tels murs – ce à quoi le père répond par l'affirmative. L'écart entre imagination et histoire est ainsi instauré : le graveur a imaginé la scène, mais l'histoire et la ville de Troie sont authentiques. Le dialogue très vivant entre père et fils amène à poser la différence entre fiction et histoire perdue: « Father, retorted I, if such walls once existed, they cannot possibly have been completely destroyed: vast ruins of them must still remain, but they are hidden away beneath the dust of ages. » (p. 3)

À partir de ce moment, l'autobiographie présente l'idée d'excaver Troie comme un véritable projet, qui obsède le jeune Schliemann, et que seule Minna Meincke, sa compagne et jeune amour d'enfance d'après la version d'*Ilios*, semble partager ; le jeune couple est « absorbed by our important archaeological investigations and our plans for the future » (p. 3). Ils projettent de faire des fouilles, en Allemagne et en Grèce, avant d'être séparés par le premier revers de fortune de la famille Schliemann, qui transforme son destin, l'obligeant à s'employer dans le commerce[13] : « ...all the mysterious wonders of Ankershagen, and even Troy itself, lost their interest for a time. » C'est au moment où, ayant fait fortune à Saint-Pétersbourg, en 1846, il décide de demander Minna en mariage que ces projets d'enfance reviennent sous la forme de « sweet dreams and vast plans » (p. 11). Mais Minna est déjà mariée, et la mauvaise fortune du couple est décrite dans les termes suivants: « It had indeed happened to Minna and me as it often happens to us in our sleep, when we dream that we are pursuing somebody and can never catch him, because as often as we reach him he escapes us again. » (p. 12)[14] Ainsi, pour rendre compte de cet événement de sa biographie, Schliemann réactive le récit classique, puisque cette description renvoie à l'intervention du narrateur de *l'Iliade* au moment où Achille poursuit Hector autour des murailles de Troie (*Iliade*, Chant 22, vers 199-201). Il s'agit là d'un exemple du mouvement par lequel l'écriture de Schliemann rapatrie le récit littéraire (qu'il considère comme un récit historique) vers son présent, pour produire un discours – autobiographique, dans ce cas, scientifique à d'autres moments -, sans expliciter la référence classique.

L'accord entre l'enfant Schliemann, son père et Minna permet de présenter sous un nouvel angle la prospérité commerciale, et d'affirmer l'existence d'un projet précoce: « I loved money indeed, but solely as the means of realizing this great idea of my life. » (p. 17) Ainsi, le rêve devient à la fois projet et vocation[15], et apparaît comme une construction textuelle: « At last I was able to realize the dream of my life, and to visit at my leisure the scene of those events which had always had such an intense interest for me, and the country of the heroes whose adventures had delighted and comforted my childhood. » (p. 18) Si, ainsi présenté, le rêve s'oriente, comme dans *Ithaque*, vers le voyage, il permet néanmoins de répondre à une vocation, organisée à partir d'une vision prémonitoire ; de cette façon là, le récit confère à une existence pleine de péripéties l'implacable direction d'un destin conçu dès l'enfance: « in the spring of 1866 [I] settled in Paris to study archaeology... » (p. 18)

La découverte de Troie prend alors l'aspect d'une réalisation tout à la fois scientifique, disciplinaire et personnelle, une alliance qui, d'après Nathalie Richard, peut être considérée comme l'incorporation d'une clé de lecture intime au récit archéologique, mouvement auquel l'écriture de Schliemann aura largement contribué[16]; c'est, en effet, sur cette note personnelle que va se bâtir le mythe de sa vocation archéologique. Richard montre que, à la fin du XIXe siècle, le passé apparaît comme un rêve encore vivant, comme une fiction relevant du genre

12 Il s'agit de l'ouvrage pour enfants, *Die Weltgeschichte für Kinder*, Nürnberg, Friedrich Campe, 1828.

13 Aucune des autobiographies de Schliemann n'explicite les raisons de ce revers de fortune.

14 Traill rappelle que la correspondance entre Schliemann et Minna prouve qu'il a embelli l'épisode de leurs amours, et en particulier leur scène d'adieu. Voir Traill 1995, p. 203-204.

15 Par ailleurs, l'épisode où Schliemann découvre que lui seul a été épargné par l'incendie, à Memel, se présente aussi à ses yeux comme un rêve (14).

16 Richard rappelle également que le rêve comme métaphore explicite du voyage apparaît chez Renan, qui dit en Sicile : « ...nous croyons rêver d'un autre monde... ».

fantastique, et deviendra un lieu commun littéraire; la description savante ouvre tout à la fois sur la fantaisie littéraire et sur la confession intime, à travers des modes narratifs propres à séduire un plus large lectorat. Richard rappelle aussi que dans les récits de voyage archéologique, l'intervention du thème du rêve prend fréquemment une autre forme : le voyageur terrassé par la fatigue voit surgir devant lui, comme un rêve, l'image ressuscitée du passé.

Or, le mouvement accompli par le récit d'*Ilios* est tout autre : le rêve de science permet de connaître le passé, qui, en surgissant, s'effrite en un présent de restes, de ruines et de textes. Le rêve est ici une forme du *songe*, qui ne fait pas revivre le passé, mais le transforme en objet scientifique. On peut même dire que le déplacement spatial ne prend pas la forme d'une plongée dans le passé, il incarne la possibilité d'une récupération : on ramène le passé au présent, sous la forme d'objets de connaissance. Chez Schliemann, le rêve ne mène pas à l'évasion littéraire, malgré le fait de présenter, au départ, sa vocation savante comme une passion des Lettres, mais au travail archéologique. Car le rêve ne se projette pas vers la littérature, le surnaturel ou l'imagination, ni vers l'exposition de l'intimité, mais vers la représentation de la vocation. On ne sait pas si Schliemann rêva face au paysage et aux ruines. Or, on voit surgir le rêve nocturne après l'écriture, après *Ithaque.* Ainsi le suggère ce fragment du journal de ses premières fouilles en 1870 :

> Ciplak 3/15 avril, p. 76. Cette nuit j'ai eu un rêve singulier; je vis une longue série de cercueils qu'on porta devant moi et parmi lesquels il y avait de très grands et de très petits. Puis on voulait me remettre une dépêche télégraphique, que je refusai d'abord à recevoir; mais on me menaça qu'on me déclarerait en faillite si je ne la recevais pas. Alors je la reçus. Elle était toute petite et écrite dans du papier de deuil. On m'y remercia pour une découverte que j'avais faite. [17]

C'est donc sous la tutelle du deuil du passé, de son propre passé individuel, et du passé homérique, que se construit la carrière de Schliemann. Puisque ses récits inscrivent le texte antique sur les objets archéologiques, ils ne les utilisent pas pour faire revivre le passé, mais pour incarner le passé dans le présent de la science – je rappelle que même aujourd'hui, nous appelons le masque qu'il déterra à Mycènes en 1876, d'après le nom qu'il lui accorda – le masque d'Agamemnon – même si on sait que cet objet date du XVIe siècle avant J.C., alors que le roi aurait vécu au XIIIe siècle avant notre ère.

Ainsi, une des premières conclusions que les autobiographies de Schliemann autorisent est que le récit de la propre vie pose chez lui le problème de la conception du sujet, et celui de la continuité entre passé et présent. L'écriture réussit ce tour de force qui consiste à doter le moi d'une unité, alors que le passé apparaît comme une force émergente, qui s'impose sur le présent. Car un des enjeux essentiels du récit autobiographique de Schliemann relève de la possibilité de poser *l'unité* d'une vie, dont les détours ne seraient que des accidents déterminés par la nécessité et par des circonstances extérieures, et d'écarter ainsi toute notion d'éclatement du moi. Dans la version de Schliemann: Grâce au rêve, le récit. Or, à partir d'une historicisation de ses écrits, on peut plutôt dire: c'est le récit qui construit le rêve, permettant de tracer une continuité entre deux modes de vie différentes, qui peuvent sembler difficiles à réconcilier. Ainsi, le passé occulte se libère au moins de deux manières différentes : le propre passé (fictionnel) du moi explique le présent et lui accorde une continuité, mais il permet aussi de déterrer le passé historique. Le passé raconté par le moi et le texte littéraire homérique acquièrent un caractère réel, qui s'impose sur le référent et sur l'histoire.

Comment le récit devient autobiographie

Au mérite d'avoir écrit plusieurs versions de sa biographie, vient s'ajouter dans le cas de Schliemann, celui d'avoir perçu rapidement l'impact que ce récit avait eu sur le public. Nous nous trouvons face à une zone de réception qui relève de la sphère du public, composée de comptes rendus, notices, republications etc. ; et une zone de réception qui relève du privé, la correspondance adressée à Schliemann, par des gens qu'il connaît, et par des inconnus. Ces deux réceptions vont modeler le récit, entre *Ithaque* et *Ilios*.

À propos d'*Ithaque*, on lui écrit depuis la Grèce:

> Je viens d'achever la lecture de votre ouvrage – il est vraiment intéressant et je vous en fais mes sincères compliments – votre vie aussi est des plus intéressantes et des plus instructives. Je la publierai avec votre portrait dans l'Almanach de 1871. [18]

En France, le compte rendu de la *Société de Numismatique* présente ainsi l'ouvrage:

> Pour bien juger le mérite de M. Schliemann, dont le livre récemment publié nous révèle la connaissance des auteurs anciens, l'esprit d'induction et la profonde perspicacité, il faut se rendre compte des difficultés de tout genre qu'il eut à

17 GA SC P, Series A, A13: Diary 1870-1872.

18 GA SC P, Correspondance BB, Box 64 1869, Folder 3, 499. Corfou, 16/28 octobre 1869 – M. P. Vrêtos.

> surmonter dans la première partie de sa vie. Lui-même nous en fait le récit dans sa préface, sans fausse honte comme sans orgueil, avec une noble simplicité. C'est le voyageur heureusement parvenu au port, dont parle le poète latin, qui, à l'abri de l'orage, aime à se rappeler les fatigues et les dangers de la route.[19]

Un autre élément indique l'importance que Schliemann apprit rapidement à accorder à son récit autobiographique est le fait que, lorsqu'il demande son doctorat à l'Université de Rostock, au lieu de l'habituel *Curriculum Vitae*, il présente des versions de la préface d'*Ithaque* en latin et en grec, misant sur ce récit en langues classiques pour obtenir le diplôme. Une lettre du 12 mars 1869 à son frère Adolph montre qu'il tenait à ce qu'il lui fut octroyé pour la version grecque de sa biographie, bien que la raison qu'il invoque soit d'ordre linguistique (il était persuadé de maîtriser le grec classique comme peu de spécialistes le faisaient à l'époque, au moins en France[20].)

L'évolution des titres des différentes versions du récit témoigne aussi de la mise en avant progressive du genre autobiographique. Dans *Ithaque,* il ne s'agit que d'une partie de la « Préface », publiée sous le titre de « Vorrede » dans la version allemande (de 1869), mais sous celui de « Autobiographical Notice of Dr. Henry Schliemann » dans l'édition anglaise qui est de 1875, et date donc de l'époque où il entre en conflit avec Calvert au sujet de la paternité de l'idée de l'emplacement de Troie. Si la plupart des comptes rendus d'*Ithaque* montrent clairement l'intérêt suscité par le récit livré en préface, c'est dans la version d'*Ilios* que celui-ci prend la forme d'une véritable autobiographie, et acquiert davantage d'autonomie, puisqu'il est présenté comme tel, son titre étant « Introduction: Autobiographie of the Author and narrative of his work at Troy » ; et c'est aussi dans cette version que récit autobiographique et récit de découverte se fondent.

L'acuité de la perception de Schliemann est mise en évidence aussi par le fait qu'il s'opposa à la volonté de l'éditeur John Murray d'exclure l'autobiographie de *Ilios* ; Schliemann justifia sa présence en disant que celle-ci était intéressante et instructive, et affirma que de nombreux lecteurs voudraient acheter le livre pour les leçons contenues dans l'autobiographie[21.] Murray finit par accepter (en imposant toutefois la suppression de toute référence au premier mariage de Schliemann et à son divorce)[22]. L'autobiographie devint immédiatement la partie la plus populaire du livre. C'est ce texte, plus long et détaillé que la version d'*Ithaque*, qui a eu le plus vaste succès, et qui compta parmi ses lecteurs célèbres Sigmund Freud, et parmi les moins connus, un étudiant d'Oxford qui écrit à Schliemann en 1886:

> There is no book outside of the Bible which has exercised so good an influence on my life as your own autobiography in Ilios. It shows an example of right and successful living which I make known as widely as possible among my own circle of friends.[23]

Or, la publication d'*Ithaque* aura d'autres conséquences en raison de sa dimension exemplaire. Son récit de vie légitime la passion du savoir comme dessinant un objectif réalisable, ce que nous retrouvons dans une abondante correspondance reçue par l'archéologue, et venant de lecteurs désireux d'entrer dans l'univers de la science, qui s'adressent à lui pour demander des conseils et de l'aide afin de pouvoir concrétiser leurs propres rêves. Ainsi on trouve parmi sa correspondance une lettre de Saint Petersburg, datée du 11 décembre 1869, d'un certain Julius Nicaty, qu'il avait connu autrefois, lui demandant de l'aider, et présentant une situation de destitution qui rappelle fortement l'autobiographie de Schliemann[24]. On peut également rappeler la lettre d'un étudiant allemand de littérature et d'histoire, Otto Benecke, datée du 1er janvier 1870, qui ayant lu *Ithaque*, et, désireux d'aller étudier en France, s'adresse à Schliemann en quête de soutien[25]. La correspondance échangée entre Heinrich et son frère Ernest établi à Bordeaux au sujet du jeune Allendorf, employé de celui-ci, parrainé par Heinrich, qui avait auparavant été précepteur de ses enfants en Russie, témoigne aussi de cet usage exemplaire de l'autobiographie[26]. Si Ernest pense que Allendorf devrait reprendre ses études, Heinrich l'encourage à continuer à travailler et à apprendre les langues, lui adresse des conseils, et souvent il lui apporte

19 Comptes rendus./Section de Bibliographie/Séance du 27 février/Président: M. L'abbé Bourgeois., M. MARCILLY: Ithaque, le Péloponèse, Troie par H. Schliemann. GA SC P, B 7 (a,b) 80.

20 Schliemann, 1937, ed. de Ernst Meyer, p. 112. Le doyen soumis à G.L.E. Bachmann et F.V. Fritzche le dossier de Schliemann; Bachmann écrivit le rapport final, jugeant de façon négative la qualité du grec écrit par Schliemann. Voir les deux articles déjà cités de William M. Calder III 1972, 1986.

21 Lettre du 9 février 1880 à Philip Smith, qui avait été engagé pour corriger le texte, mais dont le nom ne figure pas dans l'ouvrage, à la demande explicite de Schliemann. GA SC P, BBB, vol. 37, p. 48.

22 L'affaire de ce divorce et les méthodes frauduleuses grâce auxquelles il a été obtenu ont été étudiées par Traill 1982. C'est probablement en raison des moyens non légaux qui étaient à l'origine de ce divorce que Murray exigea la suppression de toute référence à celui-ci. À ma connaissance, nous ne disposons pas d'un manuscrit de l'autobiographie contenant des références au premier mariage de Schliemann.

23 GA SC P, B 98 268.

24 GA SC P, Series B, Box 64 1869 Documents 200-499, Folder 4 Dec. (SCH MN 075.1) 417-499, 282 (a, b,c,d,e,f,g) 472.

25 GA SC P, Series B, Box 65, No. 2, Folder 1 Jan.-Feb. 1870 (SCH MN 075.2) 1-82, 14(a,b).

26 Series B, Box 64 1869 Documents 200-499, Folder 4 Dec. (SCH MN 075.1) 417-499.

une aide financière; il lui apprend en particulier sa méthode pour étudier les langues, en lui conseillant de lire le même livre en deux langues à haute voix[27]. D'autres épisodes, comme le naufrage du bateau fournissent également des occasions de mettre en valeur le modèle Schliemann: dans une lettre venant de Helder, Hollande, datant du 5 avril 1870, on lui écrit: « Je suis le fils ainé de Monsieur M. W. Bok, notaire résident à l'Ile de Texel, où vous avez fait naufrage, il y a presque 30 ans, et dont vous avez renouvelé la connaissance lors de votre dernière pélérinage à ces lieux, mémorables pour vous »[28]; puis, l'auteur lui demande de l'aide financière car il s'est laissé entrainer à des spéculations et commerciales.

Cette correspondance dessine un personnage qui, en accord avec la légende de l'autobiographie, se montre sensible à la formation des jeunes, ainsi qu'au destin des personnes dont il a croisé la route à une époque où lui-même était pauvre. Si souvent on lui écrit pour demander une aide financière, c'est plus généralement pour être guidé vers ou dans le monde du savoir qu'on s'adresse à lui. Schliemann a conservé leurs lettres, ce qui montre combien il tenait à ce rôle exemplaire construit par l'autobiographie.

L'envers du rêve: la formation dérobée

Nous nous sommes attachés jusqu'ici à montrer ce que l'autobiographie de Schliemann met en avant, les représentations qu'elle génère, en signalant leur efficacité. Or, parmi les fonctions accomplies par les autobiographies de Schliemann se trouve une qui n'a pas encore fait l'objet d'étude, et que nous avons déjà évoquée rapidement: celle d'obturer le processus de formation de l'archéologue, un mouvement que de nombreuses biographies ont par la suite reproduit. En effet, sa représentation de la naissance de la vocation a détourné la recherche de l'étude des étapes de sa formation, tout comme de l'analyse du surgissement de sa vocation tel qu'on peut le saisir à partir des documents et de la correspondance qui se trouvent dans les archives Schliemann. Il est vrai que depuis la révision de ses écrits lancée dans les années 1970, de nombreux chercheurs ont tenté de trouver ce qui a déterminé une nouvelle orientation dans la vie de Schliemann: pour certains ce sera le voyage qu'il réalise en 1868 (Lehrer and Turner 1989), pour d'autres le début de son apprentissage des lettres classiques dans les années 1850 (Turner 2012), pour d'autres son installation à Paris en 1866/67 et la publication d'*Ithaque* (Traill 1995), ou ses premières fouilles en 1870. Bien que la transformation de ce commerçant à succès en archéologue soit généralement conçue comme un *turning point,* nous prenons le parti de croire qu'elle correspond à un processus, dont les étapes essentielles se déroulent sur au moins une décennie, mais qui ne peut être appréhendé qu'en prenant en compte des données antérieures à cette période. Cela ne signifie pas que nous croyons forcément à l'existence d'un projet datant de l'enfance, mais que certaines particularités de la vie de Schliemann préparent, ou permettent, sa conversion en homme de science.

Avant d'aborder cette question de façon plus précise, voici quelques conclusions que l'étude des archives Schliemann, et en particulier de sa correspondance, permettent de formuler. D'une part, le fait que le récit de son enfance a été communiqué, oralement, à certains membres de sa famille quand il leur rend visite, ce qui suggère que Schliemann a pu également le tester dans les milieux parisiens, le lisant à voix haute à certaines de ses fréquentations parisiennes. D'autre part, l'origine de sa passion pour le monde antique tel qu'elle la présente dans la préface d'*Ithaque* reste néanmoins une surprise pour la famille, bien que personne n'ose le dire:

> J'ai reçu ton livre, dont je te remercie beaucoup. J'ai relu la préface que je connaissais déjà, mais qui m'a paru plus intéressante encore, une fois imprimée./Tout en admirant ton zèle inouï et tes grandes (grandes rajouté) connaissances dans presque toutes les sciences connues, je me sens bien petit car il m'est impossible de saisir toute la portée de tes paroles et encore moins tes citations, ne sachant pas le grec./Je parie que cet ouvrage te vaudra bien des éloges./ Notre vieux papa sera (b) bien content d'apprendre par ton livre qu'il est la cause première de ta prédilection pour Ulysse et les autres héros de la guerre de Troye./Travailles-tu beaucoup en ce moment?[29]

En ce qui concerne ce que le récit obture, quelles traces de la transformation de Schliemann en archéologue peut-on trouver, au-delà de son récit? Sa transformation se joue, comme on a dit, entre 1866 et 1869/1870. En 1866, il règle ses affaires en Russie, investit dans l'immobilier parisien, avec l'intention de s'installer à Paris – et, sans qu'on sache très bien comment et pourquoi, entame un processus qui va le transformer en un producteur dans le monde savant. Nous savons, cependant, que dès le milieu des années 1850, Schliemann avait commencé à apprendre le grec moderne, le *Katharevoussa*, version « pure » ou officielle du grec, qui n'est pas très éloignée grec classique, puis le grec classique; son ami Theokletos Vimpos fut son professeur de langue – ce qu'il rappelle dans *Ithaque* (p. XIII), puis dans *Ilios* (p. 14). Dans cette période, il ouvre une sorte de salon littéraire à Saint-Pétersbourg, et fait son premier voyage à Athènes, même si les raisons pour lesquelles il s'y rend restent vagues;

27 Series B, Box 64 1869 Documents 200-499, Folder 4 Dec. (SCH MN 075.1) 417-499. Allendorf écrit à Heinrich au moment de la mort de sa fille, une lettre de condoléances qui le touche beaucoup, et à laquelle il répond en envoyant 200 francs et une lettre de reconnaissance.

28 GA SC P, Series B, Box 65 1870 Documents 1-331 Folder 2 Mar.-Apr. 83-140, 253 (a,b) 88.

29 GA SC P, Series B, Box 63, Folder 1, 99.

en effet, la Grèce fait partie d'un *grand tour*, qui comprend aussi l'Égypte, tout comme un vaste programme culturel destiné à élargir sa culture[30]. David Turner fait partie de ceux quiont étudié cette période, et en particulier les lettres adressées à sa famille en grec, et conclut que vers 1856, sa maîtrise de la langue était bonne; ses lettres montrent également le désintérêt qui saisit Schliemann à l'époque par rapport au commerce, et son désir de changer de vie. Or, l'orientation de cette nouvelle vie reste peu définie: tantôt il imagine de se consacrer aux productions culturelles, tantôt de s'établir en Grèce, tantôt d'acheter une ferme dans sa région natale de Mecklenburg[31]. Ce qui semble certain est qu'il fait preuve d'un désir de changer de vie, mais est obligé de retourner à ses activités commerciales; il aurait, de plus, trouvé cette nouvelle vie oisive et sédentaire, et aurait tiré la conclusion suivante: « Il est également trop tard pour que je me consacre à une carrière d'érudit. »[32] Une vie purement contemplative ne semblait correspondre ni à son caractère ni à ses attentes, ce qui explique en partie le chemin qui va le mener vers l'archéologie, puisque cette discipline permettra d'allier la démarche réflexive de l'érudit à une vie active : c'est en explorateur, en entrepreneur libéral érudit que Schliemann pratiquera l'archéologie.

Presque dix ans après, en 1864, il tente donc à nouveau un changement radical de vie, règle ses affaires en Russie, entreprend un voyage de deux ans en Orient, puis retourne en Europe. Après avoir considéré diverses options, sa décision finale est d'investir sa fortune dans l'immobilier à Paris (qui lui semble sûr, tel qu'il l'écrit à son frère Ernest, « quels que soient les bouleversements politiques en France »)[33], période pendant laquelle il prend le chemin des salles de cours. Il s'agit donc d'un processus dont l'orientation ne semble pas préalablement déterminée – contrairement à l'image qu'il cherche à donner dans les deux autobiographies évoquées, et dont les étapes pourraient être synthétisées de la façon suivante. Au début de l'année 1866, au bout d'un voyage qui l'amène au Mexique, à Cuba, puis à Londres et à Paris, il s'installe dans cette ville, suit des cours à la Sorbonne et au Collège de France – tout en fréquentant les théâtres et différents spectacles. Au départ, Schliemann mène à Paris la vie d'un riche bourgeois cultivé (avec une maîtresse attitrée, Alida Massy). Ayant édité un premier livre, *La Chine et le Japon au temps présent,* il cherche à le diffuser, parmi sa famille et ses connaissances, mais celles-ci ne relèvent pas encore du monde savant. Sa correspondance (*outgoing* et *incoming*) montre qu'il commence à envisager de se faire une place dans le monde savant; dès 1866, son attitude et ses intérêts amènent un de ses beaux-frères, Hans Petrowski (marié à sa sœur Doris, et vivant à Röbel), à lui suggérer l'idée de présenter son ouvrage à l'Université de Rostock (seule université de sa région d'origine, la Poméranie Occidentale), dans le but de demander un doctorat (on ignore encore s'il en fit la demande officielle), et de devenir ainsi professeur[34].

Dès son installation, Schliemann devient membre de différentes sociétés savantes - celles de Géographie de Paris, d'Archéologie américaine et d'Archéologie orientale, et assiste régulièrement aux conférences qui y sont organisées ; puis, il adhère à l'ancienne Société d'ethnographie de France, devenue la société d'Ethnographie Orientale et Américaine, sur présentation de M. de Labarthe et de Rosny; détail intéressant pour nous, le Bulletin biographique qui accompagne cette démarche n'est pas rempli[35]. À partir de là, Schliemann est progressivement admis dans une communauté scientifique, d'une part, en se fréquentant des savants de l'époque, après avoir suivi leurs cours: Ernest Renan (1823-1892), à l'époque où celui-ci se bat pour faire rétablir sa chaire; Charles Ernest Beulé (1826-1874), archéologue de la Bibliothèque Nationale et membre de l'Académie des Belles-lettres; et, surtout, Emile Egger (1813-1885), professeur de littérature grecque à la Sorbonne, qui va guider et parrainer Schliemann. Egger semble avoir joué un rôle déterminant dans son orientation, il l'orienta, et l'encouragea à écrire; il relu aussi le manuscrit de *Ithaque*[36].

On peut en déduire que Schliemann est pris à Paris dans ce qu'il décrit comme un mouvement communautaire d'enthousiasme pour la science, qui lui procure un plaisir intellectuel intense. Sa correspondance montre sa fréquentation de ses sociétés, et son enthousiasme pour les réunions, tel qu'on peut le voir dans une de ses lettres, datée du 8 février 1868, qu'il adresse à Heinrich Krohn, à Saint-Pertersbourg; il s'agit de toute évidence d'une de ses connaissances de sa période de commerçant en Russie, le même à qui il avait affirmé que depuis son mariage son rêve avait été de se retirer des affaires et de vivre à l'étranger. Maintenant, C'est Krohn qui envisage visiblement de se retirer, et Schliemann l'encourage à venir à Paris, et à suivre ses pas:

> Vraiment, comme vous êtes un génie administratif de premier rang et comme tout ce que vous avez entrepris jusqu'à présent est devenu de l'or entre vos mains, je ne vous croyais pas capable de vous retirer dans la vie privée et d'y trouver <u>un charme!</u> Naturellement je serai en extase de vous revoir à Paris et je tâcherai alors de vous inspirer un peu de

30 D'après Traill, ce sont ses intérêts commerciaux qui l'amènent d'abord à apprendre le grec moderne. Traill 1995, p. 25-27.
31 Turner 2012.
32 Meyer 1956, p. 195.
33 Paris 22 novembre 1866. Series BBB, Volume 27, 1866-68.
34 GA SC P, Series B, Box 60, Folder 5, 320. Lettre de Hans Petrowski datée du 25 novembre 1866.
35 GA SC P, Series B, Box 61, Folder 4, 144. Leur nouvelle adresse est signalée, 47 Quai des Augustins.
36 GA SC P, Series B, Box 63, **541. Lettre de Egger du 17 décembre 1868.**

cet enthousiasme que je ressens pour les sciences et qui me rend Paris un véritable paradis. J'espère bien y parvenir et alors votre séjour à Paris sera long; mais si je n'y parviens pas, vos visites ici seront toujours courtes. Si vous visitez seulement deux fois la séance de notre société géographique vous deviendrez fanatique pour cette science, parce que vous y être entouré de fanatiques, dont l'exemple est contagieux. Si vous allez seulement deux fois aux cours à la Sorbonne et au Collège de France de

Paul Janet – histoire de la Philosophie

Caro – Philosophie

Geffroy ? - Histoire ancienne

Laboulaye – Histoire des législations comparées

Michel Chevalier Economie politique

Alfred Maury – Histoire et morale

Ernest Havet – Eloquence latine

Beulé – Histoire Romaine

Vous voudriez plutôt jeûner deux jours que de manquer une seule de ces leçons.

Si au contraire vous refusez de profiter des immenses ressources intellectuelles qu'on vous offre ici gratuitement …[37]

Notons tout d'abord le topo du *charme*, utilisé par Schliemann pour désigner ce qu'il semble nécessaire de retrouver lorsqu'on abandonne les affaires, dans cette lettre qui précède la rédaction d'*Ithaque*. Les deux hommes semblent unis par une importante complicité, et par un talent particulier pour les affaires; ils sont aussi en quête d'un changement. L'enthousiasme dont fait preuve ici Schliemann à propos de la science et des cours devient une véritable passion qui suscite le fanatisme; il en parle comme d'un virus contagieux capable de transformer la vie. La suite, difficilement lisible, de la lettre propose un plan alternatif, au cas où Krohn en serait pas intéressé par la science, qui consiste à profiter des spectacles et de la vie nocture parisienne. La liste de cours traduit la constance des intérêts de Schliemann – l'histoire et les langues classiques, la philosophie, histoire et morale.

Visiblement, M. Krohn a suivi Schliemann dans les cours; c'est en tout cas ce que laisse penser une lettre du 19 février 1868: « N'oubliez pas de venir vendredi prochain à 7 h et ½ à la séance de la Société de Géographie. »[38] Et, en effet, les archives montrent l'assistance assidue de Schliemann aux réunions des différentes sociétés savantes dont il est membre, et la façon dont il est pris dans ce qu'il décrit comme un mouvement communautaire d'enthousiasme pour la science. Une lettre de la même période à Schröder (son partenaire commercial en Hollande, chez qui il avait commencé sa carrière), va dans la même direction que les propos tenus à Krohn, et décrit le milieu dans lequel il est immergé pendant ses années à Paris dans les termes suivants:

Ici, à Paris, je trouve que le fanatisme est encore beaucoup plus contagieux que la fièvre jaune, parce que dans tous les cours auxquels j'assiste à la Sorbonne, au Collège de France et à la Bibliothèque Impériale, ainsi que dans les réunions des sociétés savantes dont je suis membre – celles de géographie, d'ethnographie, d'archéologie américaine et d'archéologie orientale – je suis entouré d'esprits fanatiques pour les sciences, lesquels m'ont rendu fanatique aussi.[39]

La passion de l'étude, serait donc venue de l'immersion dans le milieu savant, un milieu qu'il perçoit comme enthousiaste et fanatique, et dans lequel il évolue dans ses années parisiennes. Sans aucun doute, ce milieu est nouveau pour lui, même s'il a pu croiser des savants pendant ses nombreux voyages, il avait toujours évolué dans un milieu bourgeois, cultivé généralement, mais pas composé de savants, comme on peut le voir dans son journal. Or, une nouvelle donnée vient s'ajouter à ce sentiment – le plaisir de l'écriture. Les archives montrent

37 GA SC P, Series BBB Volume 27 – 1866-68, 372-373.
38 BBB Volume 27 – 1866-68, Avril-décembre, 420.
39 Lettre en français à Schröder, sans adresse, datée du 11 janvier, erreur pour février; GA SC P BBB, vol. 27, 261 sq.

que l'écriture est une pratique qui fait partie de sa vie, au moins depuis les années 1850, quand, à la correspondance commerciale et personnelle, vient s'ajouter le journal de voyage. Écriture et apprentissage des langues sont indissociables dans cette période. L'habitude de l'écriture et de l'observation joue un rôle non négligeable dans son mode d'appréhension de ce qu'il voit, le voyage apparaissant dès les années 1850 comme un mode de connaissance.

Ainsi, le 1er novembre 1868, alors qu'il travaille sur *Ithaque,* il écrit à son fils Serge, resté en Russie avec sa première femme :

> … Je travaille jour et nuit à mon ouvrage archéologique, car [j'ai] l'espoir de me créer par ce livre ne petite réputation comme auteur. J'en ai lu ici une trentaine de pages dans la Société Géographique et Archéologique, dont je suis membre, et je [j'ai] la joie de te dire que ma composition a été reçue avec enthousiasme. Si cet ouvrage réussit, je continuerai à écrire des livres toute ma vie, car je ne puis pas m'imaginer une carrière plus intéressante que celle d'un auteur de livres sérieux. En écrivant on est toujours si heureux, si content, si recueilli et on a, en venant à société, milles et milles choses intéressantes à raconter, lesquelles – comme produits de longues recherches et de longues méditations – amusent tout le monde. En effet, l'auteur est toujours recherché et partout le bien venu, et bien que je ne sois encore que novice du métier, j'ai au moins dix fois plus d'amis ici que je ne voudrai[s] avoir...[40]

L'écriture apparaît donc comme source de plaisir, et ouvre la possibilité d'acquérir une position dans le monde savant. Notons qu'il envisage l'écriture comme une carrière, qui accorde un statut et une identité sociale. Ainsi, nous pouvons constater que le processus de formation de Schliemann que nous avons évoqué n'apparaît pas dans ses récits autobiographiques; la scène de l'enfant qui rêve de Troie empêche le lecteur de s'interroger sur les dispositifs qui ont rendu possible la transformation d'un riche commerçant de plus de quarante ans en archéologue à succès.

Enjeux disciplinaires

De nombreuses réflexions ont été menées les dernières années sur l'usage et le statut du texte littéraire dans les sciences humaines et sociales. Un des enjeux principaux étant, dans ce cas, l'inscription disciplinaire des travaux qui en résultent. En ce sens, une tentative d'identifier ce travail à une discipline ne correspond pas à la nécessité d'étiqueter celui-ci, mais à une réflexion sur les enjeux d'un travail, dans lequel l'objet est généré à partir d'une méthodologie venant des études littéraires, mais le résultat s'oriente davantage vers l'histoire intellectuelle.

Aujourd'hui, l'histoire intellectuelle se situe à un carrefour, à une intersection disciplinaire; si la discipline (si tant est que s'en est une, puisque sa reconnaissance institutionnelle reste très diverse dans les pays occidentaux) connaît un retour en force depuis au moins une décennie, si ce succès tient en partie à une pluralité d'approches, parfois contradictoires comme le signale à juste titre Stéphane Van Damme (2012), on constate que les productions identifiées à cette discipline en France viennent généralement de philosophes et d'historiens. Tout se passe comme si la discipline littéraire n'avait pas encore eu son mot à dire, malgré le fait que de nombreux chercheurs venant des sciences sociales utilisent le texte littéraire, et parfois même des méthodes analytiques venant de la tradition littéraire.

Que se donne donc pour objet notre travail ? L'objectif visé est l'articulation entre récit, savoirs, institutions, socialisation. Autrement dit: comment, à partir d'un espace social peu défini, peuvent se mettre en place des représentations qui perdurent, qui s'emparent des sujets, qui marquent la réalité d'un territoire de savoirs, et son histoire. Par « espace peu défini » nous entendons ici qu'en cette fin du Second Empire nous sommes face à une organisation des savoirs moins compartimentés en termes disciplinaires; mais également les traits spécifiques du cas Schliemann, qui apparaît comme un acteur unique, dont on connaît mal la formation, et qui se positionne, au début de sa carrière dans un territoire peu défini du point de vue de l'appartenance à un groupe social (bourgeois, commerçant, savant?), de la nationalité (né en Poméranie Occidentale, il prend d'abord nationalité russe, puis américaine, mais choisit de s'installer à Paris, et plus tard à Athènes), et du point de vue éditorial (voire son oscillation entre plusieurs langues de publication, et modes d'éditions différents).

L'intérêt pour l'articulation entre récit, savoirs, institutions et socialisation semble le propre d'une histoire intellectuelle: la différence, déterminée par l'insertion de la discipline littéraire, vient de la portée qu'on accorde au récit, à la mise en place de ces représentations par le récit, ce qui détermine une modalité d'action spécifique dans l'espace culturel. En ce sens, on peut conclure que même dans le cadre de travaux interdisciplinaires, la construction de l'objet découle de la mise en série des quatre autobiographies, et du fait de ne pas les utiliser en tant que source, véridique ou pas. Cet usage relève d'un regard disciplinaire spécifique aux études littéraires.

À partir de là, en tant que littéraire, et donc à partir d'une analyse narrative nous pouvons nous orienter dans plusieurs directions. Nous pouvons étudier la façon dont la scène d'enfance obture le récit de la formation, et

40 Meyer (ed.) 1956, p. 139-140.

montrer comment le récit de la naissance de la vocation s'oppose à celui de la formation à la science ; nous pouvons reconstruire dans la mesure du possible cette formation, en faisant le point sur ce qu'on sait – deux directions que notre travail en cours emprunte; on peut aussi retracer l'impact de l'autobiographie, ou étudier la fonction de cette scène d'enfance, qui permet d'accorder une unité/continuité aux deux étapes de la vie de Schliemann; ou alors nous orienter vers une interprétation de cette scène comme un indice d'une absence de vocation pré-déterminée – sans pour autant mettre en cause l'amour de Schliemann pour la connaissance. Ces possibilités s'ouvrent à d'autres démarches de recherche, propres aux sciences sociales – et en particulier dans ce cas à l'histoire intellectuelle, mettant en évidence la difficulté (l'erreur?) qui consiste à isoler le texte de son contexte, et les disciplines entre elles.

Références bibliographiques

CALDER III, William M.(1972), « Schliemann on Schliemann : a study in the use of sources », *Greek, Roman and Byzantine Studies,* 13, p. 335-353.
CARROY, Jacqueline (2012), *Les nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*, Paris, EHESS.
COBET, Justus (1997), *Heinrich Schliemann. Archäologe und Abenteurer,* Beck, München.
FABRE, Daniel, JAMIN, Jean et MASSENZIO Marcello (2010), « Je et enjeu ethnographiques de la biographie », *L'Homme*, 195-196, juillet/décembre, p. 7-20.
Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, Tome 3, par M. Pierre Larousse, Paris, 1867-1890.
HOMÈRE (2010), *Iliade*, traduit du grec par Philippe Brunet, préface, notes et répertoire établis par le traducteur, Paris, Éditions du Seuil.
JERRER, George Ludwig (1828), *Die Weltgeschichte für Kinder*, Nürenberg, Friedrich Campe.
KORRES, George (1975), « Epigraphai ex Attikes eis Katochen Herrikou Sleman », *Athena,* 75, p. 54-67 et 492.
— [1990], *Heinrich Schliemann. Ein Leben für die Wissenschaft*, Berlin, Nicolai.
LEHRER, Mark, TURNER, David (1989), « The Making of an Homeric Archeologist: Schliemann's Diary of 1868 », *The Annual of the British School at Athens*, Vol. 84, p. 221-268
LEJEUNE, Philippe (1996, [1975]), *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
— (1980), *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias*, Paris, Seuil.
— (1986)*, Moi aussi*, Paris, Seuil.
— (1990), *La pratique du journal personnel,* Paris, Université de Paris X.
LOUIS, Annick (2014), « Les vies Schliemann: l'autobiographie comme lieu de savoir », *Métis*.
— (2013), « Ce que l'enquête fait aux études littéraires : à propos de l'interdisciplinarité », *Fabula / Les colloques*, Littérature et histoire en débats, URL : http://www.fabula.org/colloques/document2097.php.
LUDWIG, Emil (1931), *Schliemann of Troy*: *The Story of a Gold-Seeker*, London-NY, J.P. Putman's Sons. With an introduction by Sir Arthur Evans.
MEYER, Ernst (1969), *Heinrich Schliemann. Kaufmann und Forscher,* Göttingen, Muster-Schmidt-Verlag.
— (1953), *Heinrich Schliemann. Briefwechsel. Aus dem Nachlass in Auswahl 1: Von 1842 bis 1875,* Berlin.
Revue d'histoire moderne et contemporaine, 2012/5, n. 59-4bis, p. 29-46.
RICHARD, Nathalie (2006), « Le voyage, l'archéologie, le rêve », *S.& R.*, avril, p. 225-240.
SAMIDA, Stefanie (2012), *Heinrich Schliemann*, Tübingen/Basel, A. Francke.
SCHINDLER, Wolfgang (1976), « Heinrich Schliemann: Leben und Werk im Spiegel der neueren biographischen Forschung », *Philologus,* 120, p. 273-75.
— (1986), « Schliemann's Cleopatra », in William M. Calder III/David A. Traill, *Myth, scandal, and history: The Heinrich Schliemann controversy and a first edition of the Mycenean diary*, Detroit, Wayne State University Press, p. 81-94.
SCHLIEMANN, Heinrich (1869), *Ithaque, le Péloponèse et Troie,* Paris, C. Reinwald.
— (1867), *La Chine et le Japon au temps présent*, Paris, Librairie Centrale.
— (1880), *Ilios*, London, John Murray.
— (1936), *Briefe*, ed. de Ernst Meyer, Berlin, de Gruyter.
SCHLIEMANN, Heinrich/SCHLIEMANN, Sophie [Hrsg.] (1892), *Heinrich Schliemanns Selbstbiographie. Trojanische Träume in Mecklenburg*, Leipzig, Brockhaus.
TRAILL, David A. (1995), *Schliemann of Troy: treasure and deceit*, London, J. Murray.
— (1982), « Schliemann's American Citizenship and Divorce », *The Classical Journa*l, Vol. 77, p. 336-342.
TURNER, David (2012), « The Dream of Troy. The Literal versus the Literary. Some remarks on the present state of biographical studies of Heinrich Schliemann », in George Korres, Nektarios Karadimas, Georgia Flouda, *Archeology and Heinrich Schliemann. A Century after his death. Assessments and prospects. Myth, History, Science*, Athens, p. 379-383.
http://www.academia.edu/3210347/Korres_G._Karadimas_N._and_G._Flouda_eds._2012_Archaeology_and_Heinrich_Schliemann_-_A_century_after_his_death._Assessments_and_Prospects._Myth_-_History_-_Science_Athens.1990,

VAN DAMNE, Stéphane (2012), « Le retour de l'histoire intellectuelle, révolution conservatrice ou programme de relance? », *Revue d'histoire moderne et contemporain*e, p. 29-46.
WEBER, Shirley H. (ed.) (1942), *Schliemann's first visit to America, 1850–1851,* Cambridge (Mass.), The American School of Classical Studies at Athens/Harvard University Press.